

Corbières, Pays Minier

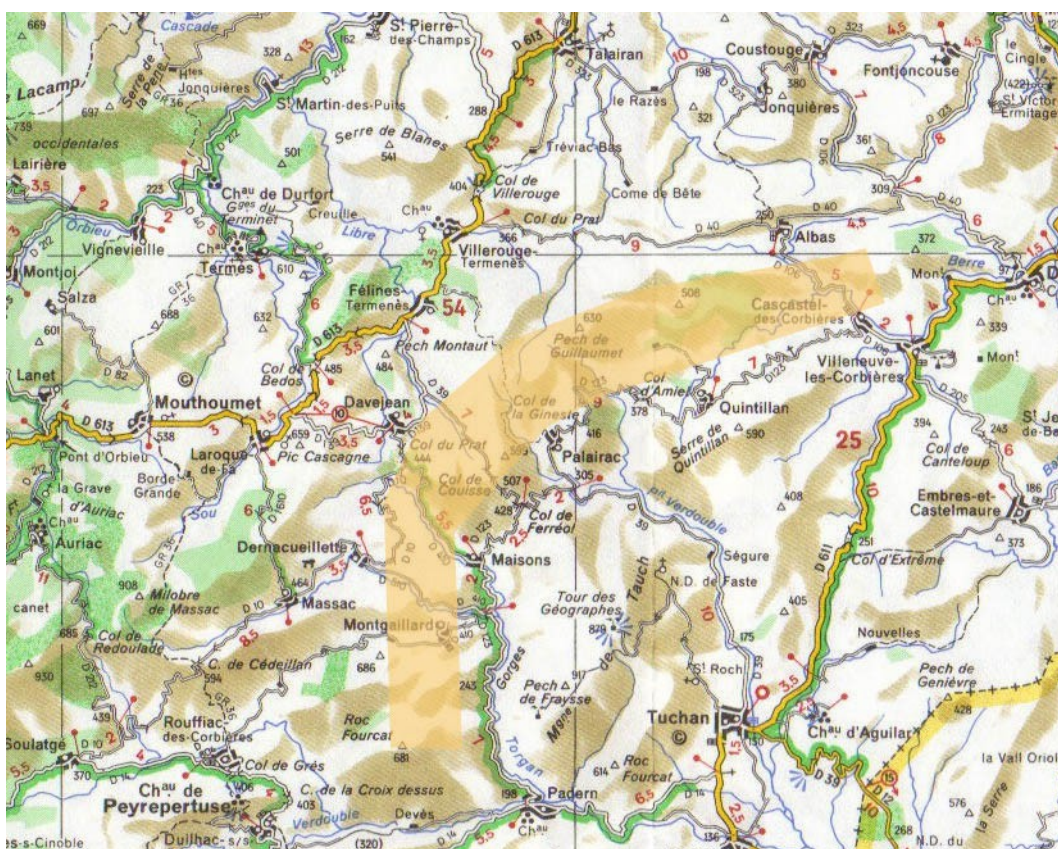
A l'initiative de Michel Larregola, Adjoint de Montgaillard, et moi-même, s'est tenue, à Palairac, une réunion informelle le mercredi 13 janvier dernier pour proposer aux communes invitées une réflexion sur la valorisation de notre patrimoine minier commun.

A la demande des participants je vous présente par écrit ce que j'ai essayé de faire passer verbalement ce jour là.

Quasiment toutes les communes invitées à cette réunion s'y sont rendues ou se sont excusées de ne pouvoir y participer, mais en manifestant leur intérêt pour le projet.

Les communes invitées étaient : Albas, Cascastel, Quintillan, Talairan, Villerouge-Termenès, Félines-Termenès, Palairac, Davejean, Maisons, Montgaillard, Padern et Tuchan.

Pourquoi avoir dans un premier temps voulu rassembler ces communes ? Parce qu'elles possèdent toutes sur leur territoire (sauf Tuchan) des vestiges miniers sur ce que l'on peut appeler le « croissant fertile ».



Cette bande regroupe l'essentiel des sites miniers étudiés lors des rapports d'historiens qui se sont intéressés au sujet, notamment Gauthier Langlois, en 1986, lors de son travail de fin d'études sur « *l'inventaire des sites miniers des Corbières du Moyen-âge à nos jours* ».

Palairac, au grand nombre de sites inventoriés et occupant une position centrale dans cette zone, fut choisi pour le lieu de la réunion. A noter qu'au XII^{ème} siècle, les Seigneurs de Termes, connaissant cette position médiane, y avaient établi le siège de leur Seigneurie Minière.

Cette première réunion, qui je l'espère sera suivie d'autres, s'est limitée aux communes du « croissant fertile ». Mais le projet proposé pourra s'ouvrir à d'autres communes, riches du même passé, avec pour certaines des vestiges très intéressants d'exploitation moderne (Massac, Auriac, ...) En effet, le projet proposé consiste, en partant du noyau géographique correspondant au « croissant fertile », à développer ce que j'appellerais, à l'image de ce qui s'est fait pour « Aude, Pays Cathare », « Corbières, Pays Minier ».

En effet, notre région, et en particulier les communes du « croissant », possède un long passé minier remontant à l'Antiquité. Les études ont montré des traces d'exploitation gauloises et romaines dans la plupart des communes. La galerie la plus importante conservée de cette époque serait la galerie de Lacanal sur Palairac. Des vestiges, notamment sur le plateau de Lacamp et au niveau de Padern-Montgaillard, font l'objet, aujourd'hui, d'une étude, par un doctorant de l'Université de Toulouse, qui concerne l'exploitation antique jusqu'à l'occupation romaine.

Les romains s'étaient installés chez nous essentiellement pour les métaux précieux : or et argent.

Bon nombre de noms de villages ou lieux-dits tirent leur origine de cette occupation romaine.

Un peu plus tard, au IX^{ème} siècle, la plupart de nos villages (ceux du « croissant ») furent attribués à l'Abbaye de Lagrasse. Cette dernière missionna les Seigneurs de Termes pour l'exploitation des métaux. Ces Seigneurs s'approprièrent rapidement ces ressources en spoliant l'Abbaye. Les documents écrits des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles révèlent la lutte incessante qui opposa l'Abbaye de Lagrasse aux Seigneurs de Termes.

Fin du XIII^{ème}, le Roi de France et le Roi de Majorque signèrent un traité à Palairac portant sur la vassalité du Roi de Majorque vis-à-vis du Roi de France pour la baronnie de Montpellier. Je pense que les richesses minières de toute la région étaient la véritable raison de la venue de deux Rois dans un minuscule village, centre, à l'époque, de la Seigneurie Minière du Termenès.

Vers la fin du XIII^{ème} siècle et jusqu'au début du XVII^{ème}, l'Abbaye de Lagrasse exploita seule les richesses de notre sous-sol.

Les mines appelées « Sainte Marie » (ex : Cascastel, Maisons) font référence à cette Abbaye « Sainte Marie de l'Orbieu » de Lagrasse.

Au XVII^{ème}, peu après la signature du traité des Pyrénées, Colbert, ministre de Louis XIV, redécouvrit nos mines, sans doute tombées dans l'oubli, et envoya un ingénieur les travailler. Des légendes colportent que la vaisselle d'argent du Roi Soleil viendrait de Lacanal. Louis XIV aurait même visité cette mine, dormi à Palairac et offert le mobilier de l'église Saint Saturnin...

Au XVIII^{ème} plusieurs compagnies se suivirent pour exploiter les métaux de notre région.

Fin du XVIII^{ème} un Seigneur local, Joseph-Gaspard Pailhoux de Cascastel, se lança avec succès dans l'exploitation minière. Il acquit la plupart des concessions du « croissant » (comme par hasard !), et exploita aussi la houille de Ségur-Quintillan pour alimenter la forge qu'il avait construit au Grau de Padern. A noter que ces mines de houille, pas trop adaptées au travail des métaux, auraient servi à la cuisson des briques de fortifications des PO, notamment les constructions de Vauban. Pailhoux s'entoura de partenaires compétents comme le chimiste Chaptal, inventeur de la chaptalisation des vins, qui devient un personnage politique et un scientifique important après la Révolution. Pailhoux de Cascastel maria sa fille avec le futur Général Dagobert auquel le Seigneur de Cascastel vendit la forge de Padern et les concessions de fer pour se concentrer presque exclusivement, avec Chaptal, aux mines d'antimoine, principalement sur Maisons et Quintillan, qu'il traita à Palairac et surtout dans son château de Cascastel, grâce au four dont les vestiges existent encore aujourd'hui. Dagobert devint Général après la Révolution et alla battre les Espagnols en Cerdagne. La forge de Padern servit ainsi à son effort de guerre (armement, boulets de canons).

Qui se souvient encore aujourd'hui chez nous de ce brillant militaire et héros national ?

Allez à Mont-Louis, la caserne de parachutistes lui est dédiée et son effigie règne sur la place du village. Et pour nous c'est un inconnu...

Le début du XIX^{ème} siècle marqua l'essor de l'industrie chimique avec pas mal d'exploitants de nos richesses minières dans tous les villages. En plus des forges locales, le minerai alimentait très souvent des forges extérieures, comme Quillan ou Carcassonne. Certaines unités de traitement nouvelles furent cependant construites comme par exemple un four de fusion à la Bousole sur Palairac à la suite de celui qu'y avait établi Pailhoux. (Ce four n'existe plus aujourd'hui)

La production fut relancée avec l'arrivée du chemin de fer au XX^{ème} siècle qui permit le transport en masse du minerais vers les centres de traitements. Des réalisations spécifiques furent installées comme ce « chemin de fer » aérien qui relia la gare des mines de fer du Monthaut à la gare ferroviaire de Félines sur près de 7 Kms !

Selon les endroits, on sortit du fer (Plateau de Lacamp), du cuivre, du baryum (Montgaillard, Padern), de l'antimoine, du plomb, etc. Montgaillard et Padern conservent des vestiges d'exploitation très récente (années 60-80), dont une usine d'enrichissement sur Padern. Mais, globalement à partir de la seconde moitié du XXème siècle, les impératifs économiques ont vite fait oublier nos modestes mines au profit de celles, gigantesques, d'Afrique ou d'Amérique.

Et pourtant, toute proportion gardée, cette exploitation deux fois millénaire des métaux est le fondement de l'histoire de notre région.

Voilà, vite tracées, quelques étapes de l'histoire minière du « croissant », mais qui permettent de prendre conscience que nous avons tous là un passé commun qui gagne à être connu.

La vie des gens autrefois a été subordonnée aux travaux de la mine. Nous l'avons presque oublié aujourd'hui. Est-ce aussi l'essor parallèle de l'agriculture et de l'élevage au XIXème qui a petit-à-petit effacé nos mémoires ou mis nos souvenirs au placard ?

Mais pour continuer à vivre ici, aujourd'hui, face au déclin de la vigne, à l'évolution décroissante de la démographie territoriale, ne devrions-nous pas révéler et « exploiter » ce riche passé qui a marqué chacune de nos communes ?

Dans tous nos villages il reste des légendes autour de la mine, des histoires de certains personnages, des vestiges d'exploitation (forges, fours, charbonnières...) et, bien sûr, des fosses, des galeries, des puits, etc que l'Etat, dès qu'il en devient maître, n'hésite pas à complètement supprimer (comme à Villerouge, Talairan, Palairac...).

Certains se souviennent de ces charbonnières ou d'avoir travailler à la mine. A nous de conserver rapidement leur témoignage.

Nous n'avons pas, pour la plupart d'entre-nous, de château dit « cathare » ou classé en site pôle. Néanmoins, l'Histoire s'est faite aussi chez nous. Mais le touriste, ne sachant pas, passe son chemin pour rejoindre directement le prochain château à visiter. Il est à noter que parmi les cinq fils de Carcassonne, quatre sont disposés en demi-cercle autour de notre « croissant »...

Le tourisme est source de richesse, de développement, de vie.

Nous devons impérativement nous unir pour faire valoir aussi nos richesses passées communes et maintenir la vie dans nos villages en soutenant notamment ceux qui hébergent ou qui restaurent, ceux qui vendent du vin, du miel, d'autres produits ou encore des services.

Nous devons nous construire une identité, avec un label du genre « Corbières, Pays Minier ».

Comment ? Voici quelques grands axes :

- en collectant le souvenir de la mine chez ceux qui l'ont encore.
- en regroupant toutes les informations historiques, industrielles, ... propres à chaque commune: les études déjà développées seront d'un grand secours.
- en développant une charte graphique commune : logos, couleurs, formes de panneaux, de texte, balisages,...
- en créant des boucles de randonnées thématiques dans chaque commune ou partagées par plusieurs villages. Interconnectées, ces boucles pourraient être à géométrie variable en fonction des capacités physiques ou de la volonté du marcheur. En passant près des sites, le passant pourra consulter des panneaux explicatifs des caractéristiques propres au site.
- en créant des panneaux thématiques près des vestiges intéressants, sans qu'ils fassent forcément partie d'une boucle : la forge de Padern par ex, ou d'autres forges, le château de Cascastel, avec si possible une visite du four, les mines de houilles de Ségur, etc.
- en donnant l'information (sur les panneaux) aussi bien sur l'histoire des techniques (bas fourneaux, charbonnières, ...), sur la géologie et la minéralogie, que sur l'Histoire, les

légendes, le vécu de ceux qui ont touché à la mine : cet aspect historique en général me paraît très important.

- en s'adressant à différents publics, par forcément aux « marcheurs » : le panneau au Grau de Padern ou au château de Cascastel permettra à l'automobiliste de s'arrêter. Les personnes âgées ou ne voulant pas randonner pourront visiter le petit musée de la mine dont la commune de Palairac développe le projet dans une ancienne dépendance de l'Abbaye de Lagrasse située au coeur du village, etc
- en créant des prospectus, en utilisant des affiches, en ayant recours à tous les moyens de communications actuels : papiers, informatiques, référencement, ...
- en développant des activités culturelles : conférences, animations, voire chantiers de fouilles de concert avec des Services Archéologiques (DRAC). Au niveau des animations cela peut aller de la fête de la Mine, en passant par la création de charbonnières, la fonte de minerais, etc, à, peut-être, la visite de certains sites : des problèmes sécuritaires devront faire l'objet de négociations avec les services de l'Etat (galerie avec deux entrées sur Cascastel, grandes salles de Montgaillard, ...).

Toutes ces propositions ne sont que des bases de départ qui pourront être modifiées ou complétées. Pour aboutir nous allons devoir monter des projets et trouver des financeurs.

Nos douze communes font partie de 4 communautés de communes. Il faut examiner dans chacune les compétences afin de savoir qui sera maître d'ouvrage : la commune ou la communauté de commune. Les associations de développement ou services des communautés de communes concernés auront, si c'est leur compétence, à se saisir des dossiers.

Petite remarque : il est étonnant que les quatre cantons en jeu se rejoignent sur le plateau de Lacamp, zone la plus riche en minerais de fer des Corbières...

Il y a quelques années, j'avais saisi le Pays d'accueil de Lézignanais sur ce sujet minier et la création de boucles de randonnée sur la communauté de communes des Hautes Corbières : rien n'a abouti, mais cela a peut-être fait l'objet de rapport. De même faudrait-il vérifier que certaines boucles en création ne s'occupent pas du sujet, comme signalé par les communes de la contrée de Durban.

Le Pays Corbières Minervois peut-il faire quelque chose ?

Après quelques échanges,
nous avons décidé

- de nommer dans chacune de nos communes un référent pour ce projet,
- de présenter le projet à nos conseils municipaux avec l'aide éventuelle du présent document,
- de saisir nos communautés de communes pour les compétences et la prise en charge éventuelle du projet,

nous avons chargé Magali Blanc, de l'ADAT (CdC des Hautes Corbières)

- de commencer à « plancher » sur le projet,
- d'étudier la possibilité de trouver un stagiaire en histoire, archéologie, développement durable, etc qui pourrait se charger d'une préétude.

J'espère vous avoir fourni avec ce bref résumé, l'essentiel de la raison historique qui pourrait motiver, si nous sommes unis, l'éclosion d'un bon projet structurant faisant ressortir notre histoire, valorisant notre patrimoine, pour en finalité continuer à vivre, à prospérer dans notre région, en partageant, avec tous ceux qui y prêteront attention, ce passé commun combien inconnu et trop ignoré jusqu'à présent.

Palairac, le 24 janvier 2010

Michel Rzepecki

Maire de Palairac